

Irigoïn (Jean). *Histoire du texte de Pindare*

Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. Irigoïn (Jean). *Histoire du texte de Pindare*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 31, fasc. 4, 1953. pp. 1053-1055;

http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1953_num_31_4_2190_t1_1053_0000_3

Document généré le 28/06/2017

GEORGIEV, K. Z. 64. (1937), 104-126, et d'autre part, il rejette, après une analyse minutieuse de ses prétendues attestations l'existence d'un terme i. e. *sor- désignant la femme. Dans les deux cas, l'auteur emportera, nous n'en doutons pas, la conviction, mais on regrettera qu'en abordant la question des palatales, il n'ait pas examiné de plus près les thèses de l'école italienne (notamment aussi les vues — non citées — de PISANI) (1).

Le recueil se termine par deux « Forschungsberichte », l'un de M. MAYRHOFER sur la lexicographie indo-européenne, relevé objectif et critique raisonnée des principaux travaux publiés depuis la fin de la guerre, l'autre de M. KRONASSER sur la question laryngale, compte rendu sévère, mais équitable de la *Proto-Indo-European Phonology* de LEHMANN, dont les conclusions vont toutefois trop loin à mon sens.

Le présent volume constitue, on le voit, un ensemble riche de faits et une utile contribution au progrès des études indo-européennes. — E. POLOMÉ.

Irigoin (Jean). *Histoire du texte de Pindare.* Paris, Klincksieck, 1952 ; un vol. in-8° de XII-462 pp. (COLLECTION ETUDES ET COMMENTAIRES, n° XIII). Prix : 1800 fr. fr..

Un ouvrage consacré à l'histoire du texte d'un auteur classique peut réserver des joies, mais ce sont des joies austères. Comment M. Irigoin s'y est-il pris pour qu'on lise son livre avec un intérêt qui ne faiblit pas ? A chaque page, il faut nous reporter aux poèmes ; puis revenir à son étude, et ce cheminement, qui pourrait être lassant, est plein d'agrément et de leçons. Car tous les problèmes examinés en cours de route, et avec toute la minutie désirable, dessinent par leur ensemble l'histoire même d'une tradition, d'une culture qui les déborde et les dépasse.

Excellent élève de M. Dain, directeur à l'École pratique des Hautes Études, M. Irigoin applique les mêmes principes qui ont dicté à celui-ci son admirable *Histoire du texte d'Élien*, ouvrage capital où tous les « historiens de textes » iront apprendre ou perfectionner leur méthode. Leur travail est du reste facilité aujourd'hui par l'Institut de recherche et d'histoire des textes et par la technique du microfilm, — gêné en revanche par les barrières d'un monde où Breslau ne répond plus. Deux cent deux manuscrits sont ici étudiés. Schroeder en 1895 en signalait cent quatre-vingt-cinq, dont une trentaine disparaît de l'énumération

(1) Dans *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* III (1953), 49-51, H. BERGER rejette toutefois l'explication de v. ind. *śasa-* proposée par MAYRHOFER en raison du sace *sahē* 'lièvre' < **śasa-*.

dressée par M. Irigoin. Celui-ci en effet a pu ramener à un seul des témoins que Tycho Mommsen, dans sa collation de 1864, comptait erronément (faute, notamment, des moyens d'identification dont nous disposons aujourd'hui), pour deux, trois ou quatre mss distincts. Le présent livre enrichit donc de quarante-cinq mss notre connaissance de la tradition pindarique.

« L'histoire d'un texte, dit M. Irigoin (p. 169), peut s'écrire de deux manières. Par tranches verticales, en suivant d'un bout à l'autre la descendance de chaque manuscrit. Par tranches horizontales en découpant dans la descendance de plusieurs manuscrits la partie correspondant à un laps de temps donné. Cette seconde méthode, d'un maniement plus délicat, est la bonne, tout au moins pour les textes littéraires. En effet, au cours de certaines périodes, on se contente de recopier ces textes; à d'autres moments, on les remanie, on les corrige, on les commente. Il est donc fructueux d'étudier en même temps, sur des traditions manuscrites différentes, l'effet des mêmes habitudes ou l'application des mêmes principes. » D'autre part, M. Irigoin n'a pas tardé, dit-il, à s'apercevoir « que l'histoire du texte de Pindare est inséparable de celle des commentaires. Dès la période romaine, le texte est accompagné de scolies et se présente comme une édition commentée, formule qui durera jusqu'à la fin de l'empire byzantin » (p. 21). Il a donc appliqué rigoureusement la méthode « horizontale », étudiant d'ensemble les manuscrits, texte et commentaires, pour la totalité d'une période donnée.

Ses conclusions sont optimistes. L'édition d'Aristophane de Byzance amène l'établissement d'une vulgate qui se transmet fidèlement au cours de l'antiquité et qui aboutit, par une tradition continue et digne de confiance, aux manuscrits médiévaux et aux premières éditions imprimées. Tradition digne de confiance, mais marquée par des « modes » propres à chaque étape intellectuelle et qui sont décrites ici avec le plus grand soin. M. Irigoin insiste sur la continuité de la tradition à la fois concernant les manuscrits et concernant le commentaire où ne se découvre aucun hiatus, depuis les grammairiens d'Alexandrie jusqu'aux professeurs de Constantinople et de Thessalonique au temps des Paléologues. Une étude suivie et comparée autorise donc M. Irigoin à trouver injustifié le mépris que l'on marque pour les éditions byzantines. « La méthode critique du dernier d'entre eux, Démétrius Triclinius, qui établit son texte à l'aide de plusieurs manuscrits et en fonction des données métriques, ne sera pas dépassée jusqu'aux recherches de Lachmann » (p. 427). La même minutie l'amène à remettre en question la précé-

attribuée naguère à la « recension ambrosienne » qui n'est qu'une édition parmi tant d'autres du cercle de Maxime Planude, groupe mieux connu à présent, grâce notamment aux recherches de M. Irigoïn sur le *Thessalonicensis* et sur le manuscrit du mystérieux Germanos.

Chacune de ces conclusions est fondée sur des dizaines d'études fines qui donnent un incroyable intérêt à ce livre parfaitement bien écrit. — Marie DELCOURT.

Plutarque, Dialogue sur l'Amour (Eroticos), édité par Robert Flacelière. Paris, Belles Lettres, 1952; un vol. in-8° de 144 pp. (ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE LYON, 3^e série, Lettres, fasc. 21).

On connaît les travaux que le professeur Flacelière a consacrés précédemment aux trois dialogues « pythiques » de Plutarque. On sera heureux, sans doute, de le voir donner un regain d'actualité à cet *Amatorius* que sa forme et son élévation de pensée classent au premier rang des œuvres du Chéronéen.

L'introduction ne fait pas grande place à la question des sources. Mise à part la dépendance manifeste du *Banquet* et du *Phèdre* de Platon, l'auteur rejette, et à juste titre, les laborieuses élucubrations qu'on a échafaudées pour trouver à tout prix des références livresques à Plutarque.

Plus importants sont ses efforts pour déterminer la date du dialogue. Fidèle à son système qui date de 117 le *De Pythiae oraculis*, et frappé des ressemblances entre celui-ci et l'*Amatorius*, il estime que Plutarque doit avoir composé ce dernier « dans les dix dernières années de sa vie, quoique la preuve ne puisse en être faite ». L'un et l'autre seraient des spécimens de l'ultime étape de la pensée du sage, une période « théologique » succédant à une période « philosophique » et marquée par un retour aux traditions religieuses anciennes et à la *πάτριος πίστις*.

Quant à la traduction, oserions-nous dire que M. Flacelière ne nous paraît pas avoir toujours mené avec toute la vigueur et l'astuce qu'on voudrait cette lutte perpétuelle contre l'ange?

La recherche d'un français élégant l'amène souvent à s'écarter considérablement de la littéralité de son texte, sacrifiant de multiples nuances et ces « pointes » qui fourmillent dans le dialogue. Ainsi, quand la présence de *δοῦλος* appelle en deux lignes une cascade d'*ἀστειός, ἐλευθέριος, ἀνελεύθερος* (751 B), il est évident qu'on perd une partie de la substance du texte en faisant fi de l'étymologie et en traduisant simplement « noble, généreux, commun ». — De même, quand Plutarque parle de l'amour homosexuel « tard venu, né hors saison, ὄψ ἐ γεγονῶς καὶ παρ'